

La mise en culture se fait, dans ce cas, en labourant profondément la prairie en lui administrant un bon chaulage ou un marnage. Le terrain ainsi amendé reçoit une semence de grain ou mieux une plante sarclée qui remplira mieux le but qu'on se propose. Au bout de quelque temps, on peut remettre le champ en prairie.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le duc de Buckingham a proposé dans la Chambre des lords la seconde lecture d'un bill qui autorise le gouvernement anglais à accepter, et la compagnie de la Baie d'Hudson à faire la cession des terres et privilèges qu'elle possède. Elle a eu lieu sans opposition.

L'emprunt relatif à la construction du chemin de fer inter-colonial s'effectuera, dit une dépêche télégraphique, avec la plus grande facilité.

Le Congrès des Etats-Unis vient de s'ajourner. La session a duré huit grands mois, ce qui signifie qu'elle a été plus qu'insignifiante et en même temps désastreuse pour l'Union. Les sessions démesurément longues équivalent à des pluies de quarante jours. Le 21 septembre prochain le Congrès se réunira de nouveau.

Le dernier détachement de nos zouaves canadiens était à Paris le 11 juillet dernier, d'où il est parti le lendemain pour la Ville Eternelle. Ces braves et généreux enfants du Canada ont eu, comme ceux qui les ont précédé, le bonheur d'entendre M. Hamon, curé de St. Sulpice, applaudir à leur dévouement, et les exhorter à demeurer fidèles à leur devise. Ils emmenaient avec eux un nègre converti, que ses parents persécutaient, et qui veut se faire prêtre à Rome. Ils ont fait une souscription entre eux, afin de payer ses frais de voyage. C'est une belle œuvre qui en couronne beaucoup d'autres.

A propos de nos zouaves, il paraît que les journaux révolutionnaires n'ont rien tant à cœur que de les calomnier. Tantôt ils les représentent comme des mercenaires qui ont laissé leur pays, parce qu'ils y mourraient; tantôt comme des lâches qui quittent l'occasion favorable pour désertir leur poste. Mais ces calomnies n'obtiennent pas le moindre crédit, car outre les démentis que donnent les journaux catholiques, la bonne conduite que tiennent nos zouaves parle si haut, qu'on regarde comme impossible qu'un canadien catholique soit lâche et infidèle à son drapeau.

Reprenons maintenant la question irlandaise qui nous occupait depuis quelque temps. Nous avons dit qu'un très-grand malaise a toujours régné depuis des siècles et règne encore en Irlande. Que faudrait-il donc pour la faire disparaître? Il faudrait que les hommes d'Etat de l'Angleterre eussent une véritable politique; et en même temps une bonne volonté pour la maintenir. A venir jusqu'ici, le parlement anglais, quand il ne s'est pas déclaré l'ennemi de l'Irlande, a toujours traité ses affaires comme celles d'un peuple auquel il ne porte aucun intérêt; s'occuper de ses affaires est pour lui un ennui et un embarras. De là, rien de suivi dans ce qu'il entreprend: de simples velléités, des demi-mesures qui ne signifient rien et n'aboutissent à rien. Le plus souvent, il ne se détermine à rendre justice à l'Irlande que lorsqu'il est sous le coup de la peur. Aujourd'hui encore, c'est la crainte en grande partie qui fait que le parlement anglais consent à s'occuper des griefs de l'Irlande.

Ces griefs, comme il a déjà été dit, portent sur trois points principaux: l'éducation, l'Eglise établie, et la situation des fermiers ou tenanciers.

Quant au premier point, on a tout dernièrement commencé

à rendre justice à l'Irlande; on vient enfin de lui permettre d'avoir une université catholique libre. En ce qui concerne les écoles, on lui impose un système d'éducation mixte que le clergé catholique réprovoque avec raison, comme dangereux pour la foi.

Nous ne dirons rien ici de l'Eglise établie, car nous avons déjà assez longuement fait voir que son existence, telle qu'elle a été maintenue jusqu'à présent, c'est la plus criante des injustices. Heureusement qu'à plusieurs reprises, dans le dernier parlement anglais, la très-grande majorité a appuyé la motion de M. Gladstone qui demande la suppression de cette Eglise.

La question des tenanciers ou fermiers est une des plus brûlantes. En Irlande, la population est surtout agricole; l'Anglais tient peu à la terre, mais l'Irlandais s'y attache avec passion. La législation devrait tenir compte de ces dispositions caractéristiques de la race irlandaise, et c'est tout le contraire qui a lieu. Grâce aux confiscations opérées du temps de Cromwell et depuis, ce sont des Anglais protestants qui possèdent la plus grande partie de la terre: l'Irlandais ne cultive qu'à titre de fermier. Le propriétaire est à peu près toujours absent, et l'intendant, qui le représente, peut, selon son bon plaisir, et sur le plus léger prétexte, évincer le fermier, c'est-à-dire, le renvoyer, sans que celui-ci ait rien à dire ou à réclamer. Ce fermier ne peut même pas obtenir, lorsqu'on l'évince de son champ, qu'on lui tienne compte en tout ou en partie des améliorations qu'il a fait subir à ce champ fertilisé au prix de tant de sueurs et de travaux. De là, un état de choses des plus déplorables: dominés par le découragement, voyant toujours l'éviction suspendue sur leurs têtes, les fermiers ou tenanciers ne travaillent plus que dans le seul but de retirer assez pour payer leur ferme, les taxes et vivre du reste. L'agriculture languit et la pauvreté demeure l'état normal du pauvre paysan irlandais.

Telle est la triste situation du pauvre tenancier en Irlande. A ce sujet, voici les paroles que faisaient entendre un grand nombre de prêtres irlandais, dont plusieurs occupent une position considérable dans le clergé, dans la fameuse déclaration du 23 décembre dernier:

"Les causes normales de pauvreté sont aussi actives cette année que les années précédentes. Rien n'est fait pour développer les ressources que nous possédons, ou pour en introduire de nouvelles qui viennent en aide à notre insuffisance. Au contraire, le peuple continue d'émigrer, et la culture des terres décroît rapidement. Les provisions, bœuf, mouton, porc, qui vont nourrir les districts manufacturiers de l'Angleterre, sont produites avec plus d'abondance, mais le peuple est chassé de ses foyers et s'en va avec le désir de la vengeance dans le cœur. Nous n'affirmons pas que cet état de choses soit en ce moment le résultat d'une politique préconçue, mais nous comprenons que beaucoup soient amenés à le croire, et que cela soit le résultat d'une politique hostile ou de l'incapacité administrative du gouvernement anglais, ou des deux à la fois, il est certain que le mécontentement de l'Irlande n'a jamais eu un caractère aussi général et aussi déterminé qu'en cette année 1867."

A quelque temps de là, Son Eminence le cardinal Cullen, archevêque de Dublin, fit un tableau effrayant de la misère en Irlande. Il dit entr'autres choses: "Près de quatre cent mille chaumières ont été détruites parce qu'elles n'avaient plus d'habitants. De nombreux villages ont entièrement disparu, et plusieurs villes, autrefois commerçantes et prospères, sont maintenant désertes et tombent en ruine."

Mgr. Larocque, Evêque de St. Hyacinthe
Monsieur Charles Larocque, Evêque de St. Hyacinthe
a visité lundi de la semaine dernière (27 juillet) le collège de